



ISSN 1776-2669

ISSN en ligne 2260-6483

# La philosophie de la relation humaine chez Antoine de Saint-Exupéry

**WANG Mu**

Université des Etudes étrangères du Guangdong, Chine  
joliefanny@163.com

Reçu le 06-03/2021 / Évalué le 09-06-2021 / Accepté le 02-07-2021

## Résumé

Antoine de Saint-Exupéry enrichit ses oeuvres d'une pensée philosophique à l'égard de la relation humaine, rejoignant Martin Buber, initiateur de la philosophie relationnelle en ce qui concerne « Je-Tu » et « Je-Cela ». Dans cet article, d'abord, nous révélerons leur consensus sur ce qui peut fausser les liens humains dans le champ de la société moderne ; puis, nous préciserons les caractéristiques de la relation humaine exupérienne à la lumière des concepts de la théorie de Buber ; ensuite, nous analyserons le nouveau « langage muet » à l'oeuvre dans les écrits de Saint-Exupéry ; enfin, nous disséquerons l'essentiel des « rouages » des liens humains que la vision philosophique de ces deux théoriciens se plaît à mettre en évidence.

**Mots-clés :** Antoine de Saint-Exupéry, Martin Buber, la relation humaine, l'essentiel

## 安托万·德·圣埃克絮佩里的人类关系哲学

**摘要：**安托万·德·圣埃克絮佩里在作品中表达了关于人类关系的哲学思想，并与马丁·布伯产生了共鸣，后者提出了关于“我和你”及“我和它”的关系论。本文首先将揭示他们对现代社会中错误的人类关系的共识；然后参考布伯的相关理论阐明圣埃克絮佩里的人类关系属性；本文还将分析圣埃克絮佩里在作品中所创造的新的“静默的语言”；最后，本文将剖析两位思想家哲学视域中所呈现的一系列人类关系的本质。

**关键词：**安托万·德·圣埃克絮佩里，马丁·布伯，人类关系，本质

## The philosophy of human relation for Antoine de Saint-Exupéry

### Abstract

Antoine de Saint-Exupéry enriches his books with a philosophical thought about the human relation, joining Martin Buber, initiator of relational philosophy with regard to “I-You” and “I-It”. In this article, first, we will reveal their consensus on what can distort human relation in the field of modern society; then, we will

specify the characteristics of the Saint-Exupéry's human relation in the light of the concepts of Buber's theory; then, we will analyze the new "silent language" at work in the writings of Saint-Exupéry; finally, we will dissect the essential of the human relationship that the philosophical vision of these two theorists likes to highlight.

**Keywords :** Antoine de Saint-Exupéry, Martin Buber, human relation, essence

## Introduction<sup>1</sup>

Antoine de Saint-Exupéry (1900-1944), parrain du petit prince, écrivain français légendaire au début du vingtième siècle, vit à une époque où les sciences et techniques se développent en pleine expansion. Cependant, il dénonce et critique la réification du monde qui aboutit au néant de l'être humain. À cet égard, il a une coïncidence spirituelle avec Martin Buber (1878-1965), philosophe allemand, qui éclaire de nouvelles visions de l'existence humaine qui s'accomplit dans les liens parmi l'homme, la nature et Dieu. Ainsi, le pilote écrivain propose un renouveau de la relation humaine par l'intermédiaire de l'action professionnelle. Selon lui, le sens de la vie réside justement dans la corrélation « Je-Tu » interprétée par Buber. Comment mènerait-on une vie de valeur? Il nous a révélé la réponse qui consiste à s'engager dans le service pour des « Tu » innombrables sur la planète, ainsi qu'à chercher et accepter toute l'altérité des autres en attendant que l'amour ne naisse d'instinct entre les hommes. À travers l'éloge de l'amitié et de la fraternité, Antoine de Saint-Exupéry nous inspire d'une philosophie de la relation humaine, exprimant sa critique du monde réifié et sa réflexion sur la civilisation humaine.

### 1. La relation erronée entre « Je » et « Cela »

À l'égard des mots fondamentaux de la théorie de Buber, « Je », « Tu » et « Cela » se traduisent comme trois concepts distincts et à la fois liés étroitement. D'abord, le « Je » n'existe pas indépendamment, qui doit s'attacher au « Tu » ou au « Cela » pour constituer la relation « Je-Tu » ou celle de « Je-Cela », car « Il n'y a pas de Je en soi ; il y a le Je du mot-principe Je-Tu et le Je dans la relation entre Je-Cela » (Martin Buber, 1969 : 20). Ensuite, « Dire Tu, c'est n'avoir aucune chose pour objet (Martin Buber, 1969 : 21). En tant que les sujets de la rencontre, « Je » et « Tu » interagissent pour former « une relation parfaite, réciproque » (Mahmoud-Saleh, 2013 : 7). Enfin, « Cela » indique « tout ce qui est réifié » (Mahmoud-Saleh, 2013 : 6), ainsi la relation « Je-Cela » relève d'une relation entre le sujet et l'objet, dans laquelle « Je » conquiert « Cela » et en profite.

Dans ses écrits, Saint-Exupéry dévoile la relation humaine erronée dans la société moderne, en particulier, à travers la parabole du petit prince où sont démontrées

les opinions divergentes des enfants et des adultes. L'auteur y évoque son premier dessin décrivant un serpent boa qui digère un éléphant. Il paraît raisonnable que toutes les grandes personnes le prennent pour un chapeau qui, à leur égard, est au moins un objet utile. Sans aucun intérêt à l'observation de la réalité, ni aucune imagination du monde, les adultes persuadent le petit enfant de se concentrer sur la géographie, le calcul et la grammaire qui leur semblent plus importants que la description d'un chapeau. En réalité, l'écrivain révèle ici deux relations opposantes entre l'homme et le monde qui correspondent respectivement à « Je-Tu » et « Je-Cela », mots-principes de la théorie avancée par Martin Buber.

Dans un autre sens, il s'agit de deux attitudes envers les êtres dans notre univers, comme s'écrit dans l'ouvrage *Je et Tu* : « Le monde est double pour l'homme, car l'attitude de l'homme est double en vertu de la dualité des mots fondamentaux qu'il est apte à prononcer (Je-tu et Je-Cela) » (Martin Buber, 1969 : 19). Jumelé à « Cela », le « Je » contemple le monde en l'objectivant. Par exemple, aux yeux des enfants, une belle maison se présente « en briques roses, avec des géraniums aux fenêtres et des colombes sur le toit... » (Saint-Exupéry, Tome II, 1994 : 246). Mais les adultes ne parviennent pas à s'imaginer, il suffit de leur dire que c'est une maison de cent mille francs, ils pourront tout de suite donner le jugement : « Comme c'est joli ! » (Saint-Exupéry, Tome II, 1994 : 247). Sur le critère pragmatique, l'homme lui-même devient aussi un objet qui doit être mesuré, évalué et expérimenté, parce que « les grandes personnes aiment les chiffres » (Saint-Exupéry, Tome II, 1994 : 245). Pour connaître un homme, les adultes demandent son âge, son poids, son revenu et tous les chiffres pour l'évaluer, au lieu de faire attention à ses propres qualités telles que son intérêt, son caractère et sa compétence. Une fois l'humain chosifié, il s'avère « bien étrange » (Saint-Exupéry, Tome II, 1994 : 267), « décidément bizarre » (Saint-Exupéry, Tome II, 1994 : 271) et « tout à fait extraordinaire » (Saint-Exupéry, Tome II, 1994 : 275). Ainsi, tout est réifié dans la relation « Je-Cela », sur laquelle s'établit « un système de choses qui co-existent passivement, et sont les corrélats réifiés d'une conscience : éprouver, représenter, vouloir, sentir, penser les choses, c'est se rapporter à des objets morts » (Misrahi, 1968 : 57).

## 2. Les multiples attributs de la relation humaine exupérienne

Puisque les adultes n'aperçoivent qu'un monde superficiel, monotone et bizarre dans la relation qui réifie les êtres humains, Antoine de Saint-Exupéry préconise de créer une corrélation véritable pour sauver l'homme du nihilisme en dégageant la société humaine d'« une plate multiciplité » (Misrahi, 1968 : 57). Du même avis, Martin Buber recommande d'établir la relation « Je-Tu » avec les quatre attributs

« qui permettent d'entreprendre une première description de la relation véritable à autrui » (Misrahi, 1968 : 62) , et qui se projettent dans la relation humaine exupérienne.

Tout d'abord, Buber nous propose un constat de l'existence pour révéler l'authenticité de la relation « Je-Tu », car « toute vie véritable est rencontre » (Buber, 1969 : 30). Avec une entente tacite, Saint-Exupéry emprunte également le mot « rencontre » pour dévoiler la nature authentique de la relation entre les hommes établie sur des expériences réellement partagées. Dans *Terre des Hommes*, il décrit la scène de revoir Guillaumet comme « une belle rencontre » (Saint-Exupéry, Tome I, 1994 : 192) après un accident dû à la tempête de neige dans les Andes. À son égard, « la rencontre » signifie un moment où les hommes combattent tous, pleurent tous, s'écrasent tous, et ressuscitent tous. Lors d'un atterrissage forcé au centre du désert, le pilote écrivain et ses deux compagnons passent ensemble une nuit en plein danger, la menace des dissidents rapproche les hommes les uns des autres en faisant naître un lien solide et intime entre eux, car « rien ne vaut le trésor de tant de souvenirs communs, de tant de mauvaises heures vécues ensemble, de tant de brouilles, de réconciliations, de mouvements du cœur » (Saint-Exupéry, Tome I, 1994 : 189). Il est à noter que l'utilitarisme et l'authenticité s'excluent dans la relation humaine, car « entre le Je et le Tu il n'y a ni buts, ni appétit, ni anticipation ... Tout moyen est obstacle. Quand tous les moyens sont abolis, alors seulement se produit la rencontre » (Buber, 1969 : 30). Comme le petit prince qui fait connaissance avec le renard dans le désert, et le pilote qui frôle ses collègues au chemin de la mission, tous se rencontrent sans un plan préétabli, ni la prise de conscience utilitaire. Selon Saint-Exupéry, la relation humaine s'interprète plutôt comme une entente spirituelle, soit « la trêve et la grande circulation de l'esprit au-dessus des détails vulgaires » (Saint-Exupéry, Tome II, 1994 : 507).

Ensuite, Buber nous éclaire une corrélation idéale des êtres humains où le « Je » interagit pleinement avec le « Tu ». À cet égard, la relation humaine impeccable réside dans un lien d'égal à égal, d'un sujet à un sujet, et dans une « réciprocité authentique » (Misrahi, 1993 : 454). De fait, « c'est dans la seule mesure où l'autre conscience est le toi qui se rapporte au Je, c'est à dire réciprocité, que le monde reçoit structures et significations pour le Je, aussi bien que pour le Toi » (Misrahi, 1968 : 63). Parallèlement, Saint-Exupéry met en évidence « apprivoisement » pour démontrer la réciprocité de la relation parmi les hommes. Dans *Le Petit Prince*, l'écrivain donne une définition au terme d'apprivoiser : « C'est une chose trop oubliée, ça signifie créer des liens » (Saint-Exupéry, Tome II, 1994 : 294). Avec le rapprochement du « Je » et le « Tu », le monde monotone et ennuyeux deviendra intéressant et merveilleux. Le renard reconnaît au petit prince à leur première

rencontre : « Je m'ennuie un peu » (Saint-Exupéry, Tome II, 1994 : 294), car chaque jour, la routine se répète : il chasse les poules, et les hommes le chassent. À ses yeux, toutes les poules se ressemblent, et tous les hommes se ressemblent aussi. Cependant, avec l'apparition du petit bonhomme, la vie du renard s'avère « ensoleillée » (Saint-Exupéry, Tome II, 1994 : 294). Même le bruit des pas du petit prince diffère totalement, car les autres pas le font rentrer sous la terre, mais ceux de son nouvel ami l'appellent hors du terrier. De plus, le blé d'une couleur d'or qui lui était inutile, fait rappeler au renard le garçon aux cheveux dorés. Ainsi, il aimerait le blé, voire le vent qui souffle dans le champ du blé. Une fois des personnes nous paraissent importantes, le lien réciproque s'établit, et nous serons désormais plus étroitement attachés au monde humain.

Et puis, la totalité se montre comme une autre nature de la relation « Je-Tu », car « le mot fondamental Je-Tu ne peut être dit que par la totalité de l'être » (Buber, 1969 : 30). Sur ce point-là, le chercheur Robert Misrahi exprime sa compréhension de la totalité plus concrète de la relation humaine en correspondant à la pensée de Saint-Exupéry : « Plus exactement l'appréhension de l'autre comme présence corrélatrice immédiate constitue ipso facto le Moi comme un Je et ce Je comme une totalité unifiée et active » (Misrahi, 1968 : 65). À cet égard, l'autrui est considéré comme le corrélat du « Je ». Dans *Vol de nuit*, tout l'équipage où Rivière, Robineau, Pellerin et les aviateurs se réunissent pour une même entreprise collective malgré les différences de leurs positions, de leurs personnalités et des autres aspects, représente une communauté professionnelle dans laquelle tous sont indispensables pour effectuer le sauvetage de Fabien. À propos, l'inspecteur Robineau veut nouer amitié avec Pellerin. Mais le directeur Rivière l'empêche de s'approcher du pilote, par l'inquiétude de l'exécution équitable des règlements. En effet, Robineau, Pellerin, Fabien, même Rivière, et tous les autres membres constituent une intégralité corrélatrice, chacun d'entre eux doit contribuer, même se sacrifier au vol de nuit. À l'intérieur de la communauté, une relation intangible se fonde déjà à partir de la première mission. En fin de compte, le lien de totalité n'exclut pas la distance et la différence entre les personnes, pourvu qu'elles soient liées par la même cordée, se dirigeant vers la même direction.

Enfin, la responsabilité représente l'aspect le plus important de la relation humaine qui s'avère altruiste pour Buber et Saint-Exupéry. D'après le premier, « la responsabilité est l'amour de l'autre, en le traitant selon Je-Tu, en ne réifiant pas l'autre » (Mahmoud-Saleh, 2013 : 11). Selon le dernier, « le service de la collectivité humaine au plus haut degré est de l'abnégation et de la responsabilité acceptée » (Cersier, 2006 : 254). C'est justement par responsabilité que Mermoz, Guillaumet, Pellerin abandonnent leur famille pour servir de « pont » unissant les habitants du

monde ; que les pilotes risquent la vie afin de sauver leurs collègues en danger ; que le petit prince retourne à l'astéroïde B612 pour retrouver sa rose au prix de la mort, et que le « Je » et le « Tu » s'approchent et se connectent définitivement. Une fois que le « Je » se lie à « Tu » par devoir, l'existence de deux côtés se changerait, comme le renard explique au petit prince : « C'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui fait ta rose si importante »(Saint-Exupéry, Tome II, 1994 : 298). Tout au fond, la relation humaine s'établit entre les hommes, et pour « être homme, c'est précisément être responsable» (Saint-Exupéry, Tome I, 1994 : 197). Dans son oeuvre, Saint-Exupéry raconte les aventures de Guillaumet qui subit une épreuve rigoureuse d'être perdu dans les Andes à cause de la tempête de neige. Pour que ses collègues persistant à le rechercher ne soient pas déçus , et que sa femme puisse toucher son assurance, le pilote opiniâtre ne peut pas s'abandonner, il marche sans arrêt dans la montagne enneigée, sans outil, ni aliment, jusqu'à ce qu'il soit sauvé par hasard. C'est un miracle créé par l'humain qui nourrit une forte envie de se vouer aux autres pour contracter la relation humaine où « un Je prend la responsabilité d'un Tu »( Buber, 1969 : 35). Quand Guillaumet survit à cet accident, il dit la première phrase qui honore un homme :« Ce que j'ai fait, je te le jure, jamais aucune bête ne l'aurait fait » (Saint-Exupéry, Tome I, 1994 : 196)). En somme, il surmonte tous les obstacles pour relier les personnes en retrouvant son existence, car « pour être, il importe d'abord de prendre en charge » (Saint-Exupéry, Tome II,1994 : 212).

### 3. L'action-le nouveau langage qui fait établir la relation humaine

La parole a une capacité de fonder les liens humains, et les mots qu'on emploie restent intimement unis à son existence, « parce que l'homme parle, en utilisant les mots pour communiquer, pour dialoguer, cela va produire la relation humaine pour donner un sens à la vie » (Mahmoud-Saleh, 2013 : 5). Néanmoins, Saint-Exupéry croit que la relation entre les hommes se crée par l'intermédiaire de l'action professionnelle sans besoin du langage conventionnel. Effectivement, les héros exupériens se montrent toujours taciturnes, même maladroits dans la vie quotidienne. Le pilote écrivain lui-même est « un homme du silence »<sup>2</sup> qui recherche son idéal par l'engagement dans le métier. Dès lors, il crée une méthode de communication muette pour tisser un réseau relationnel en vue de nous faire découvrir un monde humain « située au-delà des langages » (Saint-Exupéry, Tome I, 1994 : 336), puisque « le langage est source de malentendus»( Saint-Exupéry, Tome II, 1994 : 295).

En fait, Saint-Exupéry accorde une importance cruciale à la langue, comme il le signale dans son article : « Quand on a bien compris que l'homme, avant tout, c'est un langage, le plus aigu des problèmes » (Saint-Exupéry, Tome I, 1994 : 319).

Paradoxalement, il garde toujours le mutisme qui l'écarte de la clameur urbaine. Pour établir la relation humaine de la plus grande ampleur possible, on éprouve la nécessité de chercher un nouveau langage qui permet de réunir tous les gens en absorbant leurs divergences et contradictions. Enfin, le pilote le trouve en proposant une communication muette mais accessible à tout le monde, il s'agit de l'action. L'écrivain l'explique dans *Citadelle* : « Dieu d'abord est sens de ton langage et ton langage, s'il prend un sens, te montre Dieu. Ces larmes du petit enfant, si elles t'émeuvent, sont lucarne ouverte sur la pleine mer. Car voilà que retentissent sur toi non ces seules larmes mais toutes les larmes. » (Saint-Exupéry, Tome II, 1994 : 553).

Au lieu d'être héros impeccables, les protagonistes exupériens éprouvent les mauvais sentiments comme la douleur, l'appréhension, la solitude ; et ils connaissent les mauvais moments tels que la maladie, la blessure et le danger. Néanmoins, ils se renforcent et s'accomplissent dans les activités professionnelles pour surmonter les faiblesses et les revers de la vie. Nourris le même objectif de servir l'homme, les gens qui s'engagent dans la profession parviennent à trouver un nouveau langage constructif qui les dirige vers un monde humain où tous se lient intimement. À l'instar des aviateurs qui se rencontrent sur la ligne, sans dire un mot, ils peuvent se comprendre conformément à leurs expériences communes. À l'intérieur du groupe des pilotes, le vol suffit à témoigner des liens étroits et fraternels entre les collègues. En principe, le dialogue est nécessaire pour établir la relation humaine, mais Saint-Exupéry nous propose une initiative d'un autre mode de communication à travers son engagement dans le métier. Différent de Buber qui avance des concepts abstraits et transcendants, Saint-Exupéry nous indique une méthodologie concrète et accessible. D'après celui-ci, l'action est juste le nouveau langage universel qui fait établir la relation humaine. En essence, « c'est une philosophie de la rencontre, une philosophie du dialogue qui demande aux êtres humains de partager le monde et de rendre présent le dialogue réciproque, total, avec responsabilité envers les autres » (Mahmoud-Saleh, 2013 : 12).

### 3. La concordance essentielle entre l'amour et la relation humaine

D'après Buber, « l'amour existe entre le Je et le Tu. Quiconque ne sait pas cela, et ne le sait pas de tout son être » (Buber, 1969 : 34). Ainsi, l'amour est une problématique essentielle étroitement liée à la corrélation humaine et à l'existence de l'homme. À l'en croire, Saint-Exupéry prône une relation humaine dont l'essentiel consiste en amour universel et sublimé. Dans *Citadelle*, l'auteur interprète ce lien d'une manière inédite et métaphorique : les marins tirent autrement leurs cordages, et nous ne voyons qu'un navire en marche sur la mer. De même, les personnes

se diversifient suivant leurs personnalités, leurs positions, leurs compétences ou des autres aspects, mais ils constituent une large solidarité dans la collaboration professionnelle dont « la grandeur est, peut-être, avant tout, d'unir des hommes » (Saint-Exupéry, Tome I, 1994 : 189). En contribuant à une entreprise commune, les êtres humains se communiquent, s'entraident, se partagent de la peine et de la joie, ainsi sont-ils devenus des collègues, des amis et des frères. Désormais, une sorte de lien précieux s'établit parmi eux, soit une « chose inouïe : aimer les hommes » (Buber, 1969 : 35).

Cependant, la passion conjugale n'équivaut pas à l'amour véritable, comme Buber les distingue : « L'homme ne connaît pas l'amour, même s'il attribue à l'amour les sentiments qu'il éprouve, qu'il ressent, qu'il goûte et qu'il exprime » (Buber, 1969 : 34). Parallèlement, Saint-Exupéry l'affirme dans *Vol de Nuit* : « Aimer, aimer seulement, quelle impasse ! » (Saint-Exupéry, Tome I, 1994 : 152). C'est pourquoi, dans *Courrier Sud*, Bernis et Geneviève, même s'ils s'aiment profondément, sont destinés à se séparer. Inéluctablement, les héros exupériens abandonnent-ils leurs sentiments personnels pour rechercher une corrélation universelle et fraternelle. D'ores et déjà, l'amour s'expliquerait en conception relationnelle, au lieu de se concevoir comme une émotion privée.

Affranchi du délire de possession, l'amour véritable s'incarne dans « une radiation cosmique » (Buber, 1969 : 34). Pour Saint-Exupéry, « il exige de l'homme d'abandonner son repliement sur soi afin de s'engager parmi ses semblables » (Wagner, 1996 : 18). Effectivement, l'essentiel des liens humains « commence là où tu n'attends plus rien en retour » (Saint-Exupéry, Tome II, 1994 : 501). Dans *Citadelle*, un guerrier capture un renard des sables, il le nourrit de ses mains, et cet animal chaque jour lui devient plus précieux. Puis un jour, le renard domestiqué s'échappe. Lorsque son compagnon lui suggère d'en capturer un autre, le soldat le refuse, car tout ce qu'il fait est «... non pour le prendre mais pour l'aimer » (Saint-Exupéry, Tome II, 1994 : 402).

De fait, cette relation désintéressée et sublimée se produit dans l'ordinaire et le quotidien. Bernis visite, par hasard, un sergent qui vit dans un vieux fortin quelque part au centre du Sahara. C'est un homme isolé du monde, sans aucune attache avec personne, mais il ne manque pas d'amour qui existe dans un souvenir de sa famille éloignée ; dans des lettres qu'il écrit toutes les nuits mais ne s'attendant pas à recevoir la réponse ; dans le portrait imaginaire d'une femme blonde qu'il n'a jamais vue, et dans son espoir d'accueillir occasionnellement quelqu'un venu de l'extérieur. Le sergent tellement ordinaire même sans un nom dans l'histoire, possède par contre, le « luxe véritable » (Saint-Exupéry, Tome I, 1994: 189), car « on ne voit bien qu'avec le coeur, l'essentiel est invisible pour les yeux » (Saint-Exupéry,



Tome II, 1994 : 298). Avec l'amour dans son coeur, cet homme ordinaire souffre de la solitude et la douleur, pour que les habitants de l'autre côté du désert puissent vivre dans la paix et le bonheur.

## Conclusion

D'une vision ontologique, Martin Buber construit un système théorique des liens qui existent parmi les entités du monde. Pour lui, «la vie véritable se fonde dans la relation Je-Tu » (Buber, 1969 : 27) dont «la réciprocité consiste à concevoir l'autre comme une conscience pleine, comme un sujet unique, comme un Tu, et que l'autre me considère comme un Toi » (Misrahi, 1968 : 63). À travers une pratique concrète dans le métier, Saint-Exupéry recherche pendant toute sa vie le sens de l'existence qui se définit par la relation humaine. Liés par ce fil rouge, les deux penseurs manifestent une concordance de la vision du monde. Par appel à « Tu », le pilote écrivain et le philosophe allemand poussent les hommes à surmonter les contraintes matérielles, à transcender les barrières utilitaires, et à retrouver la nature humaine dans le but de former « une civilisation qui a choisi l'Homme pour clef de voûte » (Simon, 1968 : 143).

À la fin du *Petit Prince*, l'écrivain s'obstine à exprimer l'espoir de rejoindre son petit héros. Dès lors, un lien existant mais invisible dépasse le temps et l'espace pour faire naître un rêve de retrouver « Tu » dans cet univers immense. Comme les deux parties de la relation « Je-Tu », qui s'intéressent, se recherchent et fatalement se rencontrent, les hommes s'uniraient, s'échangeraient, s'aimeraient pour transformer la terre des êtres humains. Dans une lettre envoyée du front de guerre à son amie intime Madame de B., Saint-Exupéry lui raconte son expérience de s'intégrer dans une collectivité et il y révèle l'exigence et la jouissance de créer le « luxe véritable » (Saint-Exupéry, Tome I, 1994 : 189): « Les camarades sont tous de très chics types et je suis content de partager leur vie, leur pluie, leur boue, leurs journées mélancoliques... » (Froment, 1941 : 193). Malgré la forme immatérielle, la corrélation des hommes revêt d'une existence significative et transcendante, ce qui expliquerait la survenue des Bédouins au centre du désert pour sauver le pilote au bord du désespoir. En somme, la philosophie de la relation éclaircie par Antoine de Saint-Exupéry nous encourage à la quête d'une vie noble, intense et bénéfique au défi de l'absurde et du nihilisme de l'existence humaine.

## Bibliographie

Buber, M. 1969. *Je et Tu* (traduit de l'allemand par Brianquis,G). Paris : Editions Aubier.  
Cerisier,Alban.2006. *Il était une fois le Petit Prince*. Paris : Gallimard.

Froment, H.1941. *On ne revient pas*. Paris: Gallimard.

Mahmoud-Saleh, M. 2013. *Martin Buber, Je et Tu, les Mots-principes*. Mémoire en Licence de philosophie sous la direction de Patrick Lang. l'Université de Nantes.

Misrahi, R. 1968. *Martin Buber, philosophe de la relation*. Paris : Seghers.

Misrahi, R. 1993. « Buber, Martin ». In : *Dictionnaire des philosophes*, 2<sup>e</sup> édition. Paris : PUF.

Saint-Exupéry, A (de). 1994. *Oeuvres Complètes, Tome I, Articles*. Paris : Gallimard.

Saint-Exupéry, A (de). 1994. *Oeuvres Complètes, Tome I, Terre des Hommes*. Paris : Gallimard.

Saint-Exupéry, A (de). 1994. *Oeuvres Complètes, Tome II, Vol de nuit*. Paris : Gallimard.

Saint-Exupéry, A (de). 1994. *Oeuvres Complètes, Tome II, Citadelle*. Paris : Gallimard.

Saint-Exupéry, A (de). 1994. *Oeuvres Complètes, Tome II, Le Petit Prince*. Paris : Gallimard.

Saint-Exupéry, A (de). 1994. *Oeuvres Complètes, Tome II, Pilote de guerre*. Paris : Gallimard.

Simon, Pierre-Henri. 1968. *L'Homme en Procès*. Paris : Payot.

Wagner, Walter.1996. *La conception de l'amour-amitié dans l'oeuvre de Saint-Exupéry*. Paris : PETER LANG.

## Notes

1. Cet article est financé par 2018 Programme des Sciences humaines et sociales du Ministère de l'Éducation de Chine (18YJA752013), intitulé : Etude sur la construction et la variation de l'espace dans les oeuvres d'Antoine de Saint-Exupéry.

2. Cette expression provient du titre de l'oeuvre écrite par Renée-Paule Guillot : *Saint-Exupéry l'homme du silence*, Edition Dervy, Paris, 2002.